



Le Saint-Siège

VEILLÉE PASCALE EN LA NUIT SAINTE

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS

Basilique vaticane

Samedi saint, 15 avril 2017

[Multimédia]

«Après le sabbat, à l'heure où commençait à poindre le premier jour de la semaine, Marie Madeleine et l'autre Marie vinrent pour regarder le sépulcre » (Mt 28, 1). Nous pouvons imaginer ces pas... : le pas typique de celui qui va au cimetière, un pas fatigué de confusion, un pas affaibli de celui qui ne se convainc pas que tout soit fini de cette manière... Nous pouvons imaginer leurs visages pâles, baignés de larmes... Et la question : comment est-ce possible que l'Amour soit mort ?

À la différence des disciples, elles sont là – comme elles ont accompagné le dernier soupir du Maître sur la croix et puis Joseph d'Arimathie pour lui donner une sépulture - ; deux femmes capables de ne pas fuir, capables de résister, d'affronter la vie telle qu'elle se présente et de supporter la saveur amère des injustices. Et les voici, devant le sépulcre, entre la douleur et l'incapacité de se résigner, d'accepter que tout doive finir ainsi pour toujours.

Et si nous faisons un effort d'imagination, dans le visage de ces femmes, nous pouvons trouver les visages de nombreuses mères et grand-mères, le visage d'enfants et de jeunes qui supportent le poids et la douleur de tant d'injustices si inhumaines. Nous voyons reflétés en eux les visages de ceux qui, marchant par la ville, sentent la douleur de la misère, la douleur de l'exploitation et de la traite. En eux, nous voyons aussi les visages de ceux qui font l'expérience du mépris, parce qu'ils sont immigrés, orphelins de patrie, de maison, de famille ; les visages de ceux dont le regard révèle solitude et abandon, parce qu'ils ont les mains trop rugueuses. Elles reflètent le visage de femmes, de mères qui pleurent en voyant que la vie de leurs enfants reste ensevelie sous le poids de la corruption qui prive de droits et brise de nombreuses aspirations, sous l'égoïsme quotidien

qui crucifie et ensevelit l'espérance de beaucoup, sous la bureaucratie paralysante et stérile qui ne permet pas que les choses changent. Dans leur douleur, elles ont le visage de tous ceux qui, en marchant par la ville, voient leur dignité crucifiée.

Dans le visage de ces femmes, il y a de nombreux visages, peut-être trouvons-nous ton visage et le mien. Comme elles, nous pouvons nous sentir poussés à marcher, à ne pas nous résigner au fait que les choses doivent finir ainsi. Certes, nous portons en nous une promesse et la certitude de la fidélité de Dieu. Mais aussi nos visages parlent de blessures, parlent de nombreuses infidélités – les nôtres et celles des autres – parlent de tentatives et de batailles perdues. Notre cœur sait que les choses peuvent être autres, mais sans nous en rendre compte, nous pouvons nous habituer à cohabiter avec le sépulcre, à cohabiter avec la frustration. De plus, nous pouvons arriver à nous convaincre que c'est la loi de la vie, en nous anesthésiant grâce à des évasions qui ne font rien d'autre qu'éteindre l'espérance mise par Dieu dans nos mains. Ainsi sont, tant de fois, nos pas, ainsi est notre marche, comme celle de ces femmes, une marche entre le désir de Dieu et une triste résignation. Ce n'est pas uniquement le Maître qui meurt : avec lui meurt notre espérance.

«Et voilà qu'il y eut un grand tremblement de terre » (*Mt 28, 2*). Subitement, ces femmes ont reçu une forte secousse, quelque chose et quelqu'un a fait trembler la terre sous leurs pieds. Quelqu'un, encore une fois, est venu à leur rencontre pour leur dire : "*N'ayez pas peur*", mais cette fois-ci en ajoutant : "*Il est ressuscité comme il l'avait dit*". Et voici l'annonce dont, de génération en génération, cette Nuit nous fait le don : *N'ayons pas peur, frères, il est ressuscité comme il avait dit !* La vie arrachée, détruite, annihilée sur la croix s'est réveillée et arrive à frémir de nouveau (Cf. R. Guardini, *Il Signore*, Milano, 1984, p. 501). Le fait que le Ressuscité frémit s'offre à nous comme un don, comme un cadeau, comme un horizon. Le fait que le Ressuscité frémit est ce qui nous est donné et qu'il nous est demandé de donner à notre tour comme force transformatrice, comme ferment d'une nouvelle humanité. Par la Résurrection, le Christ n'a pas seulement ôté la pierre du sépulcre, mais il veut aussi faire sauter toutes les barrières qui nous enferment dans nos pessimismes stériles, dans nos mondes de calculs conceptuels qui nous éloignent de la vie, dans nos recherches obsessionnelles de sécurité et dans les ambitions démesurées capables de jouer avec la dignité des autres.

Lorsque le Grand Prêtre, les chefs religieux en complicité avec les romains avaient cru pouvoir tout calculer, lorsqu'ils avaient cru que le dernier mot était dit et qu'il leur revenait de le déterminer, Dieu fait irruption pour bouleverser tous les critères et offrir ainsi une nouvelle possibilité. Dieu, encore une fois, vient à notre rencontre pour établir et consolider un temps nouveau, le temps de la miséricorde. C'est la promesse faite depuis toujours, c'est la surprise de Dieu pour son peuple fidèle : réjouis-toi, car ta vie cache un germe de résurrection, un don de vie qui attend d'être réveillé.

Et voici ce que cette nuit nous appelle à annoncer : le frémissement du Ressuscité, Christ est

vivant ! Et c'est ce qui a changé le pas de Marie Madeleine et de l'autre Marie : c'est ce qui les fait repartir en hâte et les fait courir pour apporter la nouvelle (cf. *Mt 28, 8*) ; c'est ce qui les fait revenir sur leurs pas et sur leurs regards ; elles retournent en ville pour rencontrer les autres.

Comme avec elles, nous sommes entrés dans le sépulcre, ainsi avec elles, je vous invite à aller, à revenir en ville, à revenir sur nos propres pas, sur nos regards. Allons avec elles annoncer la nouvelle, allons... Partout où il semble que le tombeau a eu le dernier mot et où il semble que la mort a été l'unique solution. Allons annoncer, partager, révéler que c'est vrai : le Seigneur est vivant. Il est vivant et veut ressusciter dans beaucoup de visages qui ont enseveli l'espérance, ont enseveli les rêves, ont enseveli la dignité. Et si nous ne sommes pas capables de laisser l'Esprit nous conduire par ce chemin, alors nous ne sommes pas chrétiens.

Allons et laissons-nous surprendre par cette aube différente, laissons-nous surprendre par la nouveauté que seul le Christ peut offrir. Laissons sa tendresse et son amour guider nos pas, laissons le battement de son cœur transformer notre faible frémissement.